



Association Ricci

du Grand dictionnaire français de la langue chinoise

siège social au 14, rue d'Assas, Paris 75006, FRANCE

contact@grandricci.org

<http://www.grandricci.org>

Dictionnaire Ricci des sceaux

Dictionnaire français et anglais des sceaux et de l'art sigillaire chinois
et Dictionnaire chinois de la sigillographie européenne

La tradition du « Grand Ricci »

Depuis la parution en 2001 du *Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise*, en 7 volumes et 300 000 entrées, l'Association a publié en 2005 un important *Dictionnaire des Plantes de Chine* et finalisé l'édition du *Grand Ricci numérique* (DVD) parue en avril 2010.

Outre l'enrichissement d'une base de données, le *Dictionnaire Ricci perpétuel*, l'Association prépare encore l'édition de deux autres ouvrages d'un considérable intérêt scientifique et culturel : Le *Dictionnaire Ricci de médecine traditionnelle chinoise*, qui sera un des plus importants du genre en langues occidentales, avec ses 12 000 entrées, et le *Dictionnaire Ricci du droit*, une somme de plus de 20 000 entrées.

L'Association n'oublie pas non plus la longue et riche tradition sinologique dont elle est l'héritière et parallèlement aux travaux d'édition du Dictionnaire Ricci des caractères sur bronze, elle entreprend l'édition d'un nouvel et fondamental ouvrage pionnier dans le domaine des sceaux et de l'art sigillaire.

Les sceaux, la sigillographie et l'art sigillaire chinois

Remontant en Chine aux marques de potiers du néolithique moyen et tardif, l'usage des cachets est déjà pleinement diversifié vers le IV^e siècle A.C. : officiels, ils donnent force exécutoire aux actes de l'Administration ; privés, ils ferment lettres et colis, portent encore locutions de bon augure ou figures auspicieuses. Ils connaîtront une apogée sous la dynastie Han (206 A.C., 221 P.C.), référence fondamentale dans l'art des graveurs. Fondus dans le métal ou gravés dans les gemmes, apposés sur de l'argile, les sceaux sont l'œuvre d'artisans. La généralisation du papier, vers le IV^e siècle, voit l'apparition du timbre humide rouge en Chine, étape vers l'imprimerie.



軍曲候印 *Sceau du prévôt de bataillon, bronze, dynastie Han, matrice, face et empreinte ;*

L'usage de graphies archaïques s'y maintenant, les lettrés vont s'intéresser, dès les Tang (618-907) et surtout à partir des Song (960-1280) à un objet entouré du prestige de l'autorité de l'Etat, servant à marquer leurs autographes, peintures et collections.

Sous les Ming (1368-1644) le sceau s'intègre à la culture savante, devient un art à part entière, branche de la calligraphie, quand les érudits peuvent eux-mêmes travailler les pierres tendres (stéatite, calcite, albâtre) dont on découvre alors les immenses possibilités. La gravure est bientôt pratiquée par les peintres, les calligraphes, les amateurs d'antiquités, dont l'œuvre est aussi individualisée et reconnue que celle de nos peintres et sculpteurs. Spécificité chinoise, l'activité de nombreuses sociétés de graveurs, des publications, des expositions, sans oublier la formation de jeunes talents attestent la vitalité d'un art et l'importance culturelle des « pouces carrés » au XXI^e siècle.

Son antiquité, la multiplicité de ses emplois et l'élaboration esthétique dont il est l'objet donnent au sceau une place de choix dans la culture chinoise. Au-delà de l'histoire des institutions et de l'onomastique, il touche aux préoccupations de la haute société et du peuple, à l'esthétique de la calligraphie et de la figuration, à l'appréciation des œuvres d'art ou des pierres, aux croyances, aux pratiques rituelles, du V^e siècle A.C. à nos jours, en Chine comme dans l'Asie sinisée : Corée, Japon, Vietnam, Asie centrale.

La sigillographie chinoise, une science encore peu explorée en Occident

La documentation scientifique de qualité sur les sceaux d'Extrême-Orient reste embryonnaire, même en anglais. Si quelques pionniers comme Robert H. van Gulik ont traité de quelques aspects de la question, aucune étude d'envergure systématique des sceaux, de la sigillographie et de l'art sigillaire chinois n'a encore vu le jour, sans même parler de l'élaboration d'une terminologie raisonnée de cette discipline dans une langue occidentale. A l'inverse, l'étude des sceaux du reste du monde par les Chinois n'en est qu'à ses débuts, et souffre de la rareté de spécialistes de l'histoire européenne, notamment antique et médiévale, dans leur pays. Le *Dictionnaire français et anglais des sceaux et de l'art sigillaire chinois* visera à fournir un instrument de référence établissant une terminologie, utile au sinologue, à l'esprit curieux de la Chine, à l'antiquaire, à l'artiste voulant explorer des terres inconnues... Son jumeau, le *Dictionnaire chinois de la sigillographie occidentale* contribuera par son vocabulaire raisonné dans cette langue aux recherches sur les cachets dans le monde, mais aussi à l'intérêt pour ceux-ci et leur histoire au pays où le sceau est un art majeur.

L'auteur est un des rares spécialistes occidentaux

Sinologue, graveur et collectionneur de cachets chinois depuis 1988, expert pour de grands antiquaires parisiens, Laurent Long a vu ses talents, ses compétences et sa vaste culture chinoise reconnue en Chine même.

Il est en effet le premier, et seul, membre occidental de la plus ancienne et célèbre académie d'art sigillaire en Chine : la société sigillographique de Xiling, fondée à Hangzhou en 1904.

Il a créé la rubrique « Sigillographie » dans le *Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise*, et a publié depuis plusieurs articles sur les sceaux. Trilingue français, anglais, chinois, il n'a pas négligé l'étude des cachets hors du monde sinisé, notamment mésopotamiens et médiévaux.



啓功 *Qigong* sceau gravé par Laurent Long
pour le président de la Société sigillographique de Xiling, 2003.

Un manuel autant qu'un dictionnaire

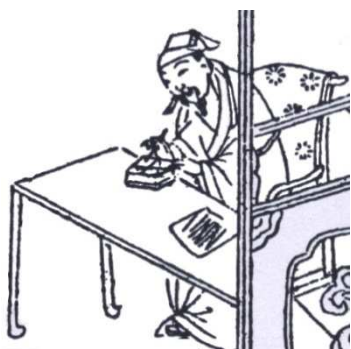
La première partie : *Dictionnaire français et anglais des sceaux et de l'art sigillaire chinois* sera précédée d'une *Introduction* bilingue d'une centaine de pages, présentant l'histoire du sceau, sa signification, son esthétique, sa place dans la culture chinoise... illustrée par des anecdotes tirées de textes chinois.

Prenant pour base le *Zhongguo zhuanke da cidian* 中國篆刻大辭典 (Grand dictionnaire de l'art sigillaire chinois)¹ et la rubrique « Sigillographie » du *Grand Ricci* Laurent Long se propose de la revoir et de l'augmenter. Le corps de l'ouvrage complétera le vocabulaire technique et esthétique, abordera les sceaux célèbres, les références stylistiques, les traités, les recueils d'empreintes, les graveurs, les matériaux... allant du chinois vers le français et l'anglais, sous la même entrée. Quelques termes coréens, japonais et vietnamiens rencontrés dans les sources chinoises seront encore présentés. Un commentaire étymologique des caractères singuliers significatifs introduira leur définition ; les illustrations (empreintes de sceaux, estampes anciennes ou dessin au trait) préciseront certaines notions. Ce premier volet devra comporter une petite quarantaine de caractères singuliers et environ 1 200 entrées.

La seconde partie : *Dictionnaire chinois de la sigillographie occidentale*, également précédée d'une introduction historique, en chinois, reprendra le *Vocabulaire international de sigillographie*² et d'autres sources pour établir des traductions enrichies d'explications en chinois des termes français et anglais de sigillographie et d'histoire des sceaux dans ce qui est convenu d'appeler l'Occident.

De nombreuses annexes comprendront des tableaux (chronologiques, des écoles...) des cartes, des listes (de sociétés de graveurs, de périodiques...)

Enfin, une bibliographie critique des ouvrages de référence, esquissée dans le volume VII du *Grand Ricci* en ce qui concerne la Chine proposera des approfondissements de la question, toujours dans les deux sens des *Dictionnaires*.



Jin Dajian 金大堅 gravant un sceau,
d'après une édition de la fin des Ming
du ch. 39 des *Bords de l'eau*.

¹ Sous la direction de Han Tianheng, Shanghai, 2003. 993 pages, près de 6 000 entrées.

² Conseil international des Archives, Comité de sigillographie, édité par le *Ministerio per i beni culturali e ambientali* ; Rome, 1990. Il compte 389 pages et 324 entrées.

Quelques exemples d'entrées du Dictionnaire Ricci des sceaux

Dictionnaire français et anglais des sceaux et de l'art sigillaire chinois

baiji 白芨 *Bletilla striata* (Thunb.) ou blétie, dont le tubercule séché, produit courant de la pharmacopée chinoise, est ajouté à l'eau servant à mouiller le côté d'une matrice dont on va estamper l'inscription. Le mucus et l'amidon qu'il contient augmentent l'adhérence du papier qui sera appliqué sur la pierre dont on prend un estampage.

baitong 白銅 « cuivre blanc » : parfois connu sous le nom cantonais de *pak-t'ung*, maillechort, alliage de cuivre, de zinc et de nickel, imitant l'argent.

bantongyin 半通印 « demi-sceau » : cachet rectangulaire dont la largeur mesure la moitié de la longueur, en usage sous les Qin et les Han.

Baocun jinshi, yanjiu yinxue 保存金石, 研究印學。 « Préserver l'héritage épigraphique, développer la recherche sigillographique », résumé des buts de la Société sigillographique de Xiling, fondée à Hangzhou en 1904.

bushō-in (chinois *wujiangyin*) 武將印 « sceaux de généraux » : au Japon, cachets des grands seigneurs de l'époque des Royaumes en guerre (1467-1572) et de Momoyama (1573-1603).

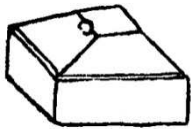
chongdao 衝刀 « foncer » : graver chaque trait d'un seul coup de couteau, maintenu à un angle constant d'environ 30° par rapport à la surface de la pierre.

chuanguoxi 傳國璽 « Grand sceau de transmission de l'empire », « Grand sceau de la succession impériale »

En dehors des six grands cachets de l'Etat, le Premier Empereur aurait fait graver un septième sceau, seulement connu par les manuels d'administration datant au mieux du I^{er} siècle. La maquette de la légende de ce « Grand sceau de transmission de l'empire » serait due au pinceau du chancelier et calligraphe Li Si († 208 A.C.) le bouton aurait affecté la forme d'un - ou de cinq - dragons sans cornes *chihu* 螭虎. De quatre pouces de côté (≈9,2 cm) il serait en « jade » (en fait, de la serpentine) de Lantian 藍田, ou fut sculpté dans la gemme du sieur He 和氏璧 (turquoise ou feldspath du mont Jing, en Hunan). Il aurait porté les huit caractères *Shou ming yu tian, ji shou yong chang* 受命于天, 即壽永昌 « Recevant du Ciel le Mandat, puissiez-Vous jouir éternellement de la prospérité. », ou *Shou tian zhi ming, huangdi shou chang* 受天之命, 皇帝壽昌 « Du Ciel recevant le Mandat, gloire et longue vie à l'Empereur. » Transmis à la maison des Han, elle en fit l'instrument de passation du pouvoir impérial. L'usurpateur Wang Mang s'en empara aux environs de notre ère ; il fut certainement perdu dans les troubles marquant la fin des Han, au tournant du III^e siècle. Devenu instrument fondamental de légitimation, toutes les dynasties le recherchèrent, quand il ne réapparaissait pas « miraculeusement » en écho aux vertus du fondateur. En 1107, L'empereur Huizong (r. 1101-1125) en fait graver dans le jade une imitation de plus de 4 pouces (12,48 cm) de côté. Si les souverains veulent encore croire à son prestige jusqu'aux Yuan (1279-1368) dès les Ming (1368-1644) il a perdu toute crédibilité. Présenté à Qianlong (r. 1736-1795) un tel sceau fut discrètement relégué dans les collections du Palais. Deux cachets de légitimation circulent encore : ce sont des faux évidents réalisés d'après des sources tardives.

Fengni kaolie 封泥考略 (Catalogue raisonné de crétales) recueil d'estampages d'empreintes sur argile, publié par Wu Shifen 吳式芬 et Chen Jieqi 陳介祺 en 1898. Œuvre pionnière pour l'étude des crétales, elle révèle de véritables sceaux officiels, plutôt que des matrices d'usage funéraire, renouvelant le regard sur les cachets et l'inspiration des graveurs.

fudouniu 覆斗鈕 bouton de sceau « en boisseau renversé » : en forme de pyramide tronquée, percée d'un trou de suspension (Royaumes combattants - dynastie Han).



Bouton de sceau « en boisseau renversé »
王陞 *Wang Xing*, jade, dynastie Qin, matrice et empreinte,
d'après *Guyu tukao* 古玉圖攷, Catalogue illustré
de jades anciens, 1889.

Gushi jiguyinpu 顧氏集古印譜 (Recueil de sceaux anciens de Messire Gu) publié par Gu Congde (né ca 1520) 顧從德, collectionneur de Shanghai, en 1572. C'est le plus ancien album d'empreintes originales de sceaux à nous être parvenu, remarquable par le nombre de cachets publiés, plus de 1750. Tiré à 20 exemplaires, il n'en reste que deux incomplets. Même s'il passe pour perdu 20 ans après sa compilation, diffusé dans les milieux lettrés du Jiangnan, il donne enfin une idée fidèle de l'art des Han à ceux qui ne disposent pas d'une collection personnelle. Son succès est si grand qu'une reproduction xylographique revue et augmentée est imprimée en 1575 : le *Yinsou* 印藪 (Collection de sceaux).

hanko 判子 (chinois *panzi*) sceau personnel d'usage courant, dans le Japon contemporain.

huying 呼應 « Appel et écho » : correspondances.

Cette notion, essentielle dans les principes de composition, trouve une application générale aux aspects calligraphiques et au maniement du couteau, tant au niveau des traits que dans l'ensemble d'un signe et entre caractères.

Un aspect formel comme la taille d'un caractère, la rondeur d'un trait, la densité de la composition, un aplats marqué... ne doit pas rester isolé, au prix de paraître forcé, mais rencontrer une correspondance ailleurs dans le sceau. Un aspect de sa tonalité générale, de l'esprit de son style : force ou souplesse, puissance généreuse ou distinction élégante, trait d'habileté ou de rusticité... cultivé ici, devra trouver un écho là. Répartition des espaces, courbes et droites, proportions, traitement des lignes... sont le champ d'action de ces correspondances, éloignées de tout souci de symétrie.

Kim Jeong-hui 金正喜 (1786-1856) graveur de sceaux, calligraphe et naturaliste coréen.

lê (chinois *li*) 例 « [Régalez l'affaire] conformément aux règlements », légende de tampons vietnamiens d'usage officiel au XVIII^e s.

nakkwan 落款 (chinois. *luokuan*) « inscription finale » : sceaux de signature des peintres en Corée.

qianji 鈐記 « marque apposée » : sceau des administrations subalternes (dyn. Qing-République).

Qianquan yinni 潜泉印泥 « pâte à sceller de la Source cachée », de grande qualité, préparée à Shanghai sous la supervision de Wu Yin (1867-1922) l'un des fondateurs de la Société sigillographique de Xiling, dont le pseudonyme était *Qianquan* « Source cachée ».

Wang Mian 王冕

Wang Mian (1287-1359). Il avait pour appellation Yuanzhang 元章, pour pseudonymes *Zhutang* 竹堂 « Salle des Bambous », *Fanniuweng* 飯牛翁 « Le vieux nourrissant les bœufs », *Zhushi shannong* 煮石山農 « Paysan montagnard bouilleur de pierres », *Guiji waishi* 會稽外史 « Anecdotier de Guiji [l'actuelle Shaoxing] » et *Meihua wuzhu* 梅花屋主 « Maître de la chambre aux fleurs de prunier ». Originaire de Zhuji 諸暨 en Zhejiang, d'une famille paysanne pauvre, il tenta en vain de passer les concours officiels, puis se retira au mont des Neuf-lis *Jiulishan* 九里山, dans l'extrême nord du Jiangsu, devant vivre de sa peinture. Excellant dans les fleurs de prunier au lavis, il peignait encore des bambous et des rochers. Il passe pour être le premier lettré ayant mis la main au couteau pour graver lui-même des sceaux dans de la stéatite, mais ne fit pas encore école à l'époque.

Sceaux dont l'empreinte sera reproduite :

竹齋圖書 « Livres et peintures du studio des Bambous »

王冕之章 « Sceau de Wang Mian »

王氏 « Messire Wang »

文王子孫 « Descendant du roi Wen des Zhou »

會稽外史 « L'anecdotier de Guiji »

xǐ 璽

1. Matrice de sceau, sceau, cachet ; empreinte d'une matrice en général (Royaumes combattants) 2. Sceau impérial, Grand sceau (Le Premier Empereur se réserve ce vocable, qui désignera les sceaux du souverain, parfois des impératrices et des princes du sang, très généralement jusqu'aux Tang, plus rarement ensuite. Dyn. Qin à Qing). 3. Grand sceau de l'Etat (Début de la république, Corée du Sud). 4. Souvent écrit 鈇 : sceau ancien (surtout dans un contexte archéologique).

Employé le premier pour définir empreintes ou matrices, le caractère n'apparaît qu'à l'époque des Royaumes combattants (475 à 220 A.C.) Si quelques exemples s'en découvrent sur les poteries de cette période et les manuscrits du royaume de Chu, c'est sur les cachets qu'il est bien sûr le plus fréquent. Il connaît de nombreuses variantes, toutes différentes de la graphie officielle actuelle. La plus courante, 鈇, (aussi transcrite 鈇 ou 鈇) est composée de la clé du métal *jin* 金, assortie du phonétique *er* 爾 ①, très généralement écrit sous sa forme abrégée 尔 (à laquelle le caractère est parfois réduit ④). Cette graphie semblerait désigner plus particulièrement la matrice, fondue dans le bronze. La présence de la clé de la terre *tu* 土 - à la place de celle du métal - dans d'autres graphies sigillaires des Royaumes combattants ②, ③ et sur nombre de cachets officiels ⑤ et manuscrits ⑥ de l'époque Han (璽) suggère la fréquence de matrices en terre cuite à haute époque, ou désigne plutôt l'empreinte que la matrice du sceau.

La graphie officielle actuelle 璽, assortie de la clé du jade *yu* 玉, est donnée à tort (elle n'est pas autrement attestée avant les Han) par Xu Shen comme caractère antique *guwen* 古文 ⑦, mais sous la rubrique *xǐ*, avec la clé de la terre. Les sceaux ⑧ et manuscrits Han emploient, mais rarement, la clé du jade. La restriction de l'usage de ce caractère aux sceaux impériaux, gravés dans la gemme, expliquerait ce changement de graphie.



鈇
①



埶
②



埶
③



尔
④



璽
⑤



璽
⑥



璽
⑦



璽
⑧

Yin 印

1. Matrice de sceau. 2. Empreinte d'une matrice. 3. sceller, apposer un sceau.

Le caractère *yin* existe dès les inscriptions oraculaires ①. Il se compose des deux éléments *zhao* 𠄎 et *jie* 卩, interprétés comme « appuyer sur la tête de quelqu'un pour le faire agenouiller ». *Jie* représente en effet une silhouette à genoux. *Yin* était alors confondu avec *ang* 𠄎, mis pour *yi* 抑 « appuyer ». Dans les inscriptions sur bronze ② (deux occurrences), mis pour *yi*, a le sens de « ordonner, pacifier » ou, mis pour *yang* 仰, de « regarder avec respect ». La principauté de Qin commencera à appeler ses sceaux officiels *yin* ③. Le Premier empereur, se réservant l'emploi du mot *xi*, étendant à tout l'empire l'usage de son fief, promut un verbe décrivant l'apposition d'un sceau pour désigner l'objet ou son empreinte. Sous les Qin, la graphie reste ordonnée dans le sens vertical ④, mais les Han la disposent déjà parfois horizontalement ⑤.



①



②

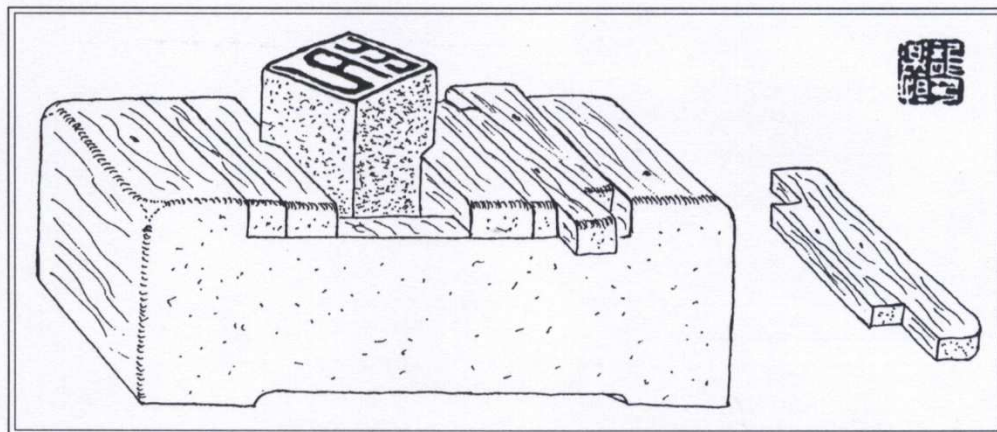


③



印
④

Yinchuang 印床 : 1. Etau à sceau (fait d'un bloc de bois évidé, muni de cales et de coins ou d'une vis, servant à maintenir en position la matrice à graver) ou entaille (n. masc.) 2. (rare) boîte à sceau (*spécial.* pour ranger le cachet officiel d'un haut fonctionnaire).



Etau à sceau, sens 1. (dessin de l'auteur)

Yin wai qiu yin 印外求印 « Chercher hors des sceaux les caractères que le graveur y intégrera » : se référer à des graphies archaïques prévues pour d'autres supports que des cachets (bronzes, briques, stèles, os et plastrons de tortues...).

Yuantai yinshe 圓臺印社 : Société sigillaire de l'Enceinte ronde, fondée à Pékin en 1928 par Ma Heng 馬衡 (1881-1955) et Liu Bannong 劉半農 (1881-1934) ayant aussi pour objectif la protection du patrimoine culturel.

Zhao Shi 趙石 (1874-1933) aussi connu sous son pseudonyme *Guni* 古尼 « figé dans l'Antique ». Il avait pour appellation *Shinong* 石農 « Rustique des pierres » et pour surnom *Nidaoren* 泥道人 « Taoïste de glèbe ». Originaire de Changshu 常熟, en Jiangsu, calligraphe, graveur de sceaux et sculpteur d'encriers, il fut l'élève de Wu Changshuo, faisant évoluer son style vers la puissance plus anguleuse et structurée, cependant sans raideur, visant à la courbe inattendue, osant intégrer des graphies et un tracé des traits des caractères d'avant les Qin dans un ensemble basé sur les cachets Han. Il gravait aussi les métaux, le jade et le cristal de roche. Son style tout particulier fit école sous le nom de « courant du mont Yu [à Changshu] » *Yushanpai* 虞山派, influençant le grand Deng Sanmu (1898-1963). Sa fille, Zhao Lin 趙林 (1907-2005) excellait dans l'écriture régulière et le maniement du pinceau de fer.

Sceaux :

仁人之言其利薄 « Les propos des bienveillants rapportent peu. »

古泥 « Figé dans l'Antique », pseudonyme de Zhao Shi.

君碩五十後作 « Fait par Junshuo après cinquante ans »

Dictionnaire chinois de la sigillographie occidentale

Cylinder seal : 滾筒印。古代中東文化用的圓柱形印章。

Cancellation : 廢印，將印章作廢。用鑿子、錘子破損印面上文字、圖案，而將印身保留，表示該印法律無效。

Coffret à sceaux : 官署用的官印印盒。

Contre-sceau : 副印。國王、貴族、官署大印之外多用小印。蓋於大印封臘反面以防濫發文書。

Crétule ou sceau d'argile : 封泥。

Décacheter : 開封、啓封 : 打碎封泥、封臘、火漆來開信、包裹等。

Dos d'une matrice : 印背。

Droit ou **avers** : 1. (兩面印) 印文對掌印人身份較詳細的一面 (反義辭為 *revers* 反面)。

2. 封泥、封臘蓋印的一面。

Entaille (n. masc.) : 版畫刻工用來夾定小型木板的木架。該辭可用來翻譯《印床》。

Intaglio : 陰刻印章，白文印。陰刻，刻陰文。

Scarab : “聖甲蟲”。聖甲蟲鈕印。古埃及以及接受埃及文化影響地區所用橢圓形小印，薄薄印臺上雕金龜子形鈕。

QUELQUES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BÉGUIN André : *Dictionnaire des techniques de l'estampe*. André Béguin ; Paris, 1998. 340 p. ills.

CEN Jiufa 岑久發: *Shuhua zhuanke shiyong cidian* 書畫篆刻實用辭典 (Dictionnaire pratique de la calligraphie, de la peinture et de l'art sigillaire). Shanghai shuhua chubanshe ; Shanghai, 1988. 779 p. ills.

COLLON Dominique (ed.) : *7000 Years of seals*. British Museum Press ; Londres, 1997. 240 p. ills.

Conseil international des Archives, Comité de sigillographie : *Vocabulaire international de la sigillographie*. Ministero per i beni culturali e ambientali ; Rome, 1990. 389 p. ills.

DENG Sanmu 鄧散木: *Zhuanke xue* 篆刻學 (Etude de l'art sigillaire). Renmin meishu chubanshe ; Pékin, 1978 [années 1930]. 64, 74 p. ills.

FABRE Martine : *Sceau médiéval, analyse d'une pratique culturelle*. «Patrimoines & Sociétés», L'Harmattan ; Paris, 2001. 336 p.

FANG Shuxin 方述鑫: *Qin, Han, Wei, Jin zhuhan li zixing biao* 秦漢魏晉篆隸字形表 (Tableau des graphies en style archaïque et des scribes des époques Qin, Han, Wei et Jin [221 av. l'E.C. - 420 ap. E.C.]). Sichuan renmin chubanshe ; Chengdu, 1985. 1752 p.

GU Cuilan 顧翠嵐: *Zhuanxue suo zhu* 篆學瑣著 (Bagatelles sigillographiques). 1840. Réédition sous le titre *Zhuanxue congshu* 篆學叢書 (Collection sigillographique) Beijingshi Zhongguo shudian ; Pékin, 1983. 2 vols, 8 juan.

Van GULIK Robert, Hans : *Chinese pictorial Art as viewed by the connoisseur*. Ismeo ; Rome, 1958. Réimpression: SMC publishing Inc.; Taïpei, 1993. 537 p. ills.

GUO Renjie 郭人傑, ZHANG Zongfang 張宗方 : *Jinwen bian shidu* 金文編識讀 (Commentaires étymologiques sur les graphies reçues dans la *Compilation des caractères sur bronze*). Qi Lu shushe ; Jinan, 1996. 1141 p.

HAN Tianheng 韓天衡 :

1. *Lidai yinxue lunwen xuan* 歷代印學論文選 (Choix d'anciens essais de sigillographie). Xiling yinshe ; Hangzhou, 1985. 2 vols, 1025 p.

2. *Zhongguo yinxue nianbiao* 中國印學年表 (Chronologie de la sigillographie en Chine). Shanghai shuhua chubanshe ; Shanghai, 1987. 396 p.

3. *Zhongguo zhuanke da cidian* 中國篆刻大辭典 (Grand dictionnaire de l'art sigillaire chinois). Shanghai cishu chubanshe ; Shanghai, 2003. 993 p., ills.

Jiaguwenbian 甲骨文編 (Compilation de graphies sur os et écailles). Zhonghua shuju ; Pékin, 1989 [1965]. 976 + 44 p.

LUO Fuyi 羅福頤 :

1. *Guxi wenbian* 古璽文編 (Recueil de graphies des cachets antiques). Wenwu chubanshe ; Pékin, 1981. 590+26 p.
2. *Hanyin wenzizheng* 漢印文字徵 (Recueil de graphies des sceaux des Han). Wenwu chubanshe ; Pékin, 1978.

PASTOUREAU Michel : *Les sceaux*. « Typologie des sources du Moyen-Age occidental », Brepols ; Turnhout, 1981. 76 p. ill.

RONG Geng 容庚, ZHANG Zhenlin 張振林, MA Guoquan 馬國權 : *Jinwenbian* 金文編 (Compilation des caractères sur bronze). Zhonghua shuju ; Pékin, 1989 [1938]. 1505 p.

SHIMURA Myōseki 師村妙石, AOYAMA San'ū 青山杉雨 : *Tenkoku jiten* 篆刻字典 (Dictionnaire d'art sigillaire). Haitian chubanshe ; Shenzhen, 1988 [1985]. 2 vols.

SUN Weizu 孫慰祖 : *Tang Song Yuan siyin yaji jicun* 唐宋元私印押記集存 (Recueil de sceaux privés et à paraphes des dynasties Tang, Song et Yuan). Shanghai shudian chubanshe ; Shanghai, 2001. 585 p.

WANG Chongren 王崇人 (éd.) : *Zhongguo shuhua yishu cidian. Zhuanke juan* 中國書畫藝術辭典·篆刻卷 (Dictionnaire de la calligraphie et de la peinture chinoise ; volume sur l'art sigillaire). Shaanxi renmin meishu chubanshe ; Xi'an, 2002. 430 p. ill.

XU Zhongshu 徐中舒 :

1. *Hanyu guwenzi zixing biao* 漢語古文字字形表 (Tableau des graphies archaïques des caractères chinois). Sichuan renmin chubanshe ; Chengdu, 1981. 568 p.
2. *Jiaguwen zidian* 甲骨文字典 (Dictionnaire des graphies sur os et écailles). Sichuan cishu chubanshe ; Chengdu, 1988. 27 + 712 p.

YE Qifeng 葉其峰 :

Gu xiyin yu gu xiyin jianding 古璽印與古璽印鑒定 (Les sceaux anciens et leur expertise). Wenwu chubanshe ; Pékin, 1997. 256 p.



祝平珍藏 *Précieusement conservé par Zhu Ping, stéatite, fin des Qing ou République, face et empreinte.*